

Conseil national du PCF
24 avril 2007

Catherine Tricot, Val de Marne

Un vote qui nous accuse

Je veux insister sur une question qui devrait nous conduire à de radicaux changements. Notre parti s'est structurellement fermé aux attentes de notre société. Proposer un congrès sur le thème de la connaissance de la société est franchement insuffisant. Ce qui nous est posé, c'est la question de notre volonté d'écoute, de notre capacité d'entendre.

Par un certain autisme et une dose d'arrogance, nous avons réussi en quelques mois à revenir à un isolement du parti qui remonte à la fin de l'époque Marchais. Les avancées de la mutation et celles des luttes antilibérales sont balayées : la perte de confiance, le ressentiment à notre égard est de nouveau maximum dans ce qui constitue notre milieu de respiration.

Nous sommes passés totalement à coté du désir de renouvellement qui a dominé cette campagne. A la gauche du parti socialiste, nous avons laissé Olivier Besancenot capter ce désir de renouveau en stabilisant son score mais surtout en gagnant près de 300 000 voix pour l'essentiel chez les jeunes et ceci malgré une organisation de la taille d'une fédé et avec très peu d'élus.

Nous avons pourtant une candidature antilibérale possible qui permette le rassemblement de toutes les sensibilités du mouvement antilibéral – communiste compatible, radicale compatible, écolo compatible, féministe compatible et qui répondait à cette attente de renouvellement. Nous y avons renoncé, nous voilà très affaiblis et avec un Besancenot plus installé que jamais.

Nous disons aujourd'hui que le vote utile nous a surpris alors qu'il est porté par une lame de fond. C'est bien parce qu'il fallait proposer une candidature utile que c'est une faute incommensurable d'avoir tourné le dos à cette candidature. L'argument du vote utile n'est pas une excuse, il nous accuse. Nous avons sousestimé cette attente et les conséquences de ne pas y répondre.

Le débat sur la question sociale aura été d'autant plus difficile à conduire que nous n'avons pas de candidature ancrée sur l'anti-libéralisme. Nous n'avons pas davantage su créer une dynamique sur les questions de l'immigration qui, contre les lois Ceseda, autour notamment de RESF, a mobilisé des centaines de milliers de citoyens, de parents, de profs.

D'élections en élections nous faisons le constat que les médias ne nous sont pas favorables, que les autres candidats font tout pour mettre le débat sur leurs thèmes. Belle découverte !

Au lendemain de chaque élection nous faisons le serment, jamais honoré, de regarder la société, de refondre notre projet, notre organisation. Nous n'avons plus ce luxe.

D'ici les législatives, nous devons envoyer des signes massifs aux militants désespérés de notre détermination à entendre ; envoyer des signes massifs à l'électorat de gauche qui voulait prolonger ses engagements dans les luttes et sur l'Europe. Nous ne pouvons rater ce nouveau rendez-vous lors des législatives.